

LEZ - BREIZ,

Fragments épiques.

ARGUMENT.

Morvan, machtiern ou vicomte de Léon¹, si célèbre dans l'histoire du neuvième siècle, comme un des soutiens de l'indépendance bretonne, n'est pas moins fameux dans nos traditions populaires, où on le surnomme Lez-Breiz². Je ne possédais qu'un fragment du cycle poétique dont il est le centre, lorsque je publiai les deux premières éditions des *Chants populaires de la Bretagne*, et le nom réel du héros n'y était pas mentionné; de nouvelles découvertes sont venues m'apprendre qu'il s'agissait du rival de Louis le Débonnaire.

Nous avons maintenant cinq fragments complets du poème de Lez-Breiz : le premier roule sur son départ de la maison de sa mère, à l'âge où l'amour des armes s'éveille fortuitement dans son âme; le second regarde son retour; les autres, ses combats et sa mort, ou, pour mieux dire, la péripétie étrange en laquelle le patriotisme armoricain a changé le dénoûment avorté de l'histoire du héros breton. Après l'avoir montré vainqueur d'un guerrier à qui le roi des Franks avait donné mission de le tuer, puis d'un géant maure doué de vertus magiques, le poète le met aux prises avec le roi lui-même, plus heureux que ses émissaires. Vaincu et blessé mortellement, Lez-Breiz disparaît du milieu du monde, mais non sans espoir de retour.

Arthur chez les anciens Bretons, l'empereur Frédéric Barbe-Rousse chez les Allemands, et Marco chez les Slaves ont eu la même destinée poétique; leur vie, qui appartient à l'histoire, s'est exhalée en poésie dans les traditions de leurs compatriotes.

¹ Regnante domino imperatore Hludovico, anno xxix regni ejus, Morman Machtiern... (*Cartularium Redonense*, ad ann. 800; D. Morice, preuves, t. I, col. 265.)

² *Lez-Breiz* veut dire à la lettre : *Hanche de la Bretagne* (de *Lez*, hanche, au figuré, soutien, et de *Breiz*, Bretagne. V. le Gonidec, au mot *Lez*). On l'appelle aussi quelquefois *Lezou-Breiz*. *Lezou* est le pluriel, aujourd'hui inusité, de *Lez*.

XII

LEZ-BREIZ.

(Ies Kerne.)

I

AR C'HIMIAD.

I

Pa oa potr Lez-Breiz e ti he vamm
En defa bet eur pedez, estlamm :

Eur marcheg o tonet gand ar c'hoad,
Hag hen penn-da-benn harneset mad.

Hag ar potr Lez-Breiz dal' m' he welaz
Arvari oa Sant Mikel a reaz ;

Ha war he zaou-lin en em strinkaz
Hag en em groaza prim a reaz

— Otrou Sant Mikel, enn han doue,
Na it ked da ober droug d'i-me !

— Ann otrou Sant Mikel n'ed onn ket,
Nag eunn droug-oberour ken-neubed,

Sant Mikel, a-vad, me n'am onn ket ;
Marc'heg urzet, na lavarann ket.

Gwelet marc'hek biskoaz n'am euz gret,
Na gomzout anezho ken-neubed.

— Eunn den evel-d-on ann hini eou ;
Gwelaz-te unan o vont ebiou ?

— Leveret-hu d' i-me da genta ;
Petra ze, na petra rit, gant-ha ?

XII

LEZ-BREIZ.

(Dialecte de Cornouaille.)

I

LE DÉPART.

I.

Comme l'enfant Lez-Breiz était chez sa mère, il eut un jour une grande surprise ;

Un chevalier s'avancait dans le bois, et il était armé de toutes pièces.

Et l'enfant Lez-Breiz, en le voyant, pensa que c'était saint Michel ;

Et il se jeta à deux genoux, et fit vite le signe de la croix.

— Seigneur saint Michel, au nom de Dieu, ne me faites point de mal !

— Je ne suis pas plus le seigneur saint Michel, que je ne suis un malfaiteur ;

Je ne suis pas saint Michel, non vraiment ; chevalier ordonné, je ne dis pas.

— Je n'ai jamais vu de chevalier, pas plus que je n'ai entendu parler d'eux.

— Un chevalier, c'est quelqu'un comme moi ; en as-tu vu passer un ?

— Répondez-moi d'abord vous-même ; qu'est-ce que ceci ? et qu'en faites-vous ?

150

— Pez am euz c'hoant a dizann gant-han ;
Eur goaf a leverer anezan ;

— Gwell eo gan-i, gwell eo va fenn-baz ;
Na eer ked enn he arbenn heb laz.

Na petra ann diskel kouevour-ma
A zouget-hu deuz ho prec'h ama ?

— N'ed eo ket, mab, eunn diskel kouevour,
Eunn tarzian-gwennek he c'halveur.

— Otrou marc'hek, n'am goapeet ket ;
Meur a wennek tarzet 'm euz gwelet

Derc'hel a rafe unan em dorn,
Kel ledan he-man hag eur menforn.

— Na pe seurd dillad a zo gan-e-hoc'h ;
Ken pounner hag houarn, pounneroc'h.

— Eul lerek houarnet eo ive
D'am difenni deuz toliou kleze.

— Ma ve 'nn heized evelse sternet,
Diesoch a vijent da dizet.

Hogen, otrou, leveret d'i-me,
Ha ganet em oc'h bet evelse ? —

Ar marc'hek koz, evel m' he glevaz,
Awalc'h he galon c'hoarzin a reaz.

— Piou, han diaoul 'ta, en deuz ho sternet
Ma n'ed oc'h bed evelse ganet ?

— Ann hini en deuz gwir da ober,
Hen-nez en deuz gret, va mabik ker.

— Ha piou neuz brema gwir da ober ?
— Den nemed ann otrou Kont Kemper.

— J'en blesse tout ce que je veux ; cela s'appelle une lance.

— Mieux vaut, bien mieux vaut mon casse-tête ; on ne l'affronte pas sans mourir.

Et qu'est-ce que ce plat de cuivre-ci que vous portez au bras ?

— Ce n'est point un plat de cuivre, enfant, c'est un *blanc-bouclier*.

— Seigneur chevalier, ne raillez pas ; j'ai vu plus d'une fois des *blancs monnoyés* ;

Il en tiendrait un dans ma main, tandis que celui-ci est large comme la pierre d'un four.

Mais quelle espèce d'habit portez-vous ? c'est lourd comme du fer, plus lourd même.

— Aussi est-ce une cuirasse de fer pour me défendre contre les coups d'épée.

— Si les biches étaient ainsi harnachées, il serait plus malade de les tuer.

Mais, dites-moi, seigneur, êtes-vous né comme cela ? —

Le vieux chevalier, à ces mots, partit d'un grand éclat de rire.

— Qui diable vous a donc habillé, si vous n'êtes pas né comme cela ?

— Celui qui en a le droit, c'est celui-là, mon cher enfant.

— Mais alors qui en a le droit ?

— Le seigneur Comte de **Quimper**.

452

Lavar ive ann tol-ma d'i-me;
 Gwelaz-te eunn den evel-d-on-me?
 — Eunn den evel-d-hoc'h am euz gwelet :
 Ha dre-ze tre, otrou, e ma eet.—

II.

Hag ar potr d'ar ger enn eur redek :
 Ha war varlen he vamm, ha prezek :
 — Ma manmik, ma mamm, na ouzoc'h ket ?
 Biskoaz tra ker brao n'am boa gwelet ;
 Biskoaz netra ker brao na weliz
 Hag am euz gwelet hiriou ann deiz :
 Braoc'h den hag ann otrou Mikel
 A zo enn hon iliz, ann arc'hel !
 — N' euz den, ma map, braoc'h koulskoude,
 Braoc'h evid ann eled Doue.
 — Sal-ho-kras, ma mamm, gwelet a reer ;
 Marc'heien, emint-hi, ho hanver ;
 Ha me a fell d'in monet gant ho,
 Ha donet da varc'heg evel-t-ho. —
 Ann itron gez, evel pa glevaz,
 Teir gwech d'ann douar a fatigaz.
 Ha potr Lez-Breiz, keb sellet adre,
 Ebarz ar marchosi a eaz tre,
 Hag eur c'hoz-inkane a gavaz,
 Ha prim war he c'hore a bignaz ;
 Hag hen kuit da heul ar varc'hek ken ;
 Kuit, ha timad, heb kimiada den ;
 Da heul ar varc'hek ken da Gemper ;
 Ha kuitat a eure ar maner.

153

Maintenant, réponds-moi à ton tour ; as-tu vu passer un homme comme moi ?

— J'ai vu passer un homme, comme vous, et c'est par ce chemin qu'il est allé, seigneur. —

II.

Et l'enfant de revenir en courant à la maison ; et de sauter sur les genoux de sa mère, et de babiller.

— Ma mère, ma petite mère, vous ne savez pas ? Je n'avais jamais rien vu de si beau ;

Jamais je n'ai vu rien de si beau que ce que j'ai vu aujourd'hui :

Un plus bel homme que le seigneur Michel, l'archange, qui est dans notre église !

— Il n'y a pas d'homme plus beau pourtant, plus beau, mon fils, que les anges de Dieu.

— Sauf votre grâce, ma mère, on en voit ; ils s'appellent, disent-ils, chevaliers ;

Et moi je veux aller avec eux, et devenir chevalier comme eux. —

La pauvre dame, à ces mots, tomba trois fois à terre sans connaissance.

Et l'enfant Lez-Breiz, sans détourner la tête, entra dans l'écurie ;

Et il y trouva une méchante haquenée, et il monta vite sur son dos ;

Et il partit, courant après le beau chevalier, en toute hâte, sans dire adieu à personne ;

Courant après le beau chevalier vers Quimper, et il quitta le manoir ;

II

ANN DISTRO.

Marc'hek Lez-Breiz oe souezet braz
Da vañer he vamm pa zistroaz ;

Pa zistroaz a-benn dek vloa krenn,
Kenvrudet etouez ar varc'heien.

Marc'hek Lez-Breiz a oe souezet,
E porz ar maner pa oe digouet ;

O welout eno drein o kreski,
Hag al lenad e toull dor ann ti,

Hag ar mogeriou hanter gouezet,
Hag a ilio hanter c'holoet.

Ann otrou Lez-Breiz, o klask mont tre,
Eur c'hragezik dall a zigore.

— Leveret-hu di-me, va mamm-goz,
Ila digemer a gaffenñ henoz ?

— Digemer awalc'h c'hui a gavo,
Naren, otrou, demeurez ar re vrao.

Eet eo ann tiegez-ma da goll
Aboue ma eet ar mab enn he roll. —

Ne oa ked he c'homz peur-achuet
Eur plac'h iaouang a zo diskennet,

Ila dam-zellet out-han a reaz,
Ila da wela dru en em lakaz.

— Plac'hik iaouank, d'i-me leveret,
Petra c'hoarvez gan-e-hoc'h pa welet ?

II

LE RETOUR.

Le chevalier Lez-Breiz fut bien surpris quand il revint au manoir de sa mère ;

Quand il revint au bout de dix ans révolus, très-fameux entre les guerriers.

Le chevalier Lez-Breiz fut surpris en entrant dans la cour du manoir ;

En y voyant pousser les ronces et l'ortie, au seuil de la maison,

Et les murs à demi ruinés et à demi couverts de lierres.

Le seigneur Lez-Breiz voulant entrer, une pauvre vieille femme aveugle lui ouvrit.

— Dites-moi, ma grand'mère, peut-on me donner l'hospitalité pour la nuit ?

— On vous donnera assez volontiers l'hospitalité, mais elle ne sera pas, seigneur, des plus brillantes.

Cette maison est allée à perte depuis que l'enfant l'a quittée pour faire à sa tête. —

Elle avait à peine fini de parler, qu'une jeune demoiselle descendit.

Et elle le regarda en dessous, et se mit à pleurer.

— Dites-moi, jeune fille, qu'avez-vous à pleurer ?

456

— Otrou marc'hek, d'hoc'h a lerinn-me
Petra c'hoarv gan-in pa welann-me :

Eur breur enn oad gan-e-hoc'h am euz bet :
Dek vloa zo da varc'heg e ma eet ;

Ha kelliez-gwech marc'hek 'welann,
Kelliez-gwech, va otrou, 'welann ;

Kelliez-gwech, siouaz d'in, 'welann ;
Gand koun ouz ma breurik paour her grann !

— Va merc'hik koant d'i-me leveret,
Na breur all, na mamm n'hoc'h euz-hu ket ?

— Breur all war, ann douar n'am euz ket,
Er baradoz, na lavarann ket :

Ha ma mamm baour ive ez 'eet di ;
Nemed me ha'm magerez enn ti ;

Mont a reaz kuit gand ar c'hlae'har,
Pa eaz va breur da varc'hek, m'her goar.

Hi gwele c'hoaz enn-tu-all d'ann nor,
Hag e korn ann oaled he c'hador ;

Ha gan-i-me he c'broaz benniget,
Frealz am c'halon baour war ar bed. —

Ann otrou Lez-Breiz a hirvoude ;
Ken a lavaraz ar plac'h goude :

— Ho mamm ive hoc'h euz-hu kollet,
O selaou ac'hanon pa welet ?

— Ia ! va mamm ive am euz kollet,
Ha me ma eunn am euz hi lazet !

— Han Doue ! otrou, m'ac'h euz her gret,
Piou oc'h-hu, ha penoz oc'h hanvet ?

— Seigneur chevalier, je vous dirai bien volontiers ce qui me fait pleurer.

J'avais un frère de votre âge, voilà dix ans qu'il est parti pour mener la vie de chevalier ;

Et aussi souvent que je vois un chevalier, aussi souvent je pleure, seigneur.

Aussi souvent, malheureuse que je suis ! je pleure en pensant à mon pauvre petit frère !

— Ma belle enfant, dites-moi, n'avez-vous point d'autre frère ? n'avez-vous point de mère ?

— D'autre frère ! je n'en ai point sur la terre, dans le ciel, je ne dis pas :

Et ma pauvre mère, aussi, elle y est montée ; plus personne que moi et ma nourrice dans la maison ;

Elle s'en alla de chagrin, quand mon frère partit pour devenir chevalier, je le sais ;

Voilà encore son lit de l'autre côté de la porte, et son fauteuil près du foyer,

Et j'ai sur moi sa croix bénite, consolation de mon pauvre cœur en ce monde. —

Le seigneur Lez-Breiz poussa un sourd gémissement ; tellement que la jeune fille lui dit

— Votre mère, l'auriez-vous aussi perdue, que vous pleurez en m'écoutant ?

— Oui ! j'ai aussi perdu ma mère, et c'est moi-même qui l'ai tuée !

— Au nom du ciel ! seigneur, si vous avez fait cela, qui êtes-vous ? comment vous nommez-vous ?

158

— Morvan, ap-Kónan¹, eo va hano,
Ila Lez-Breiz, va c'hoar, va lez-hano. —

Ken souezet a oe ar plac'hik
Ken na fiche na lavare grik ;

Ken souezet a oe ar plac'hik
Ken a vennaz gant-hi mervel mik ;

Ken he ziou vrec'h d'he goug a dolaz,
Hag he vek d'he begig a lakaz ;

Hag he vriata hi a reaz,
Hag enn he daelou hi he veuzaz :

— Doue en devoa da bellact,
Ha Doue en deuz da dostaet !

Ra vezo, va breur, meulet Doue,
Truez en deuz bet ac'hanon-me. —

¹ *Ap*, se disalt anciennement pour *map*, fils. On le retrouve dans plusieurs noms propres, tels que *Abiven*, fils d'Ives ; *Abgral*, fils de Gral, et autres.

— Morvan, fils de Konan, est mon nom, et Lez-Breiz mon surnom, ma sœur ¹.

La jeune fille fut si interdite qu'elle resta sans mouvement et sans voix.

La jeune fille fut si interdite, qu'elle crut qu'elle allait mourir.

Enfin son frère lui jeta ses deux bras autour du cou et approcha sa bouche de sa petite bouche.

Et elle le serra dans ses bras, et elle l'arrosa de ses larmes.

— Dieu t'avait éloigné, et Dieu t'a ramené !

Dieu soit béni, mon frère, il a eu pitié de moi. —

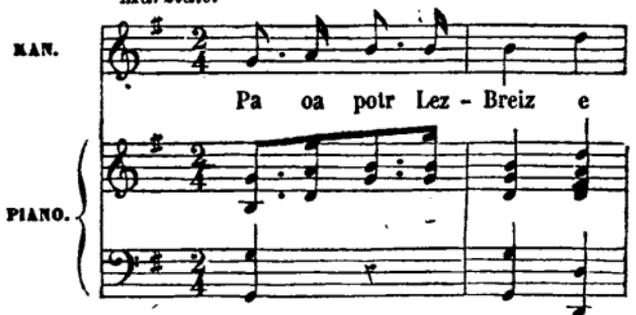
¹ Les vicomtes de Léon avaient la prétention de descendre du premier *Konan*, ou chef couronné des Bretons armoricains. Cette prétention était, selon d'Argentré, appuyée sur la tradition. « Morvan, dit-il, estoit issu des comtes de Léon, de la race, comme on disoit, de Konan, » (*Hist. de Bretagne*, p. 403.)

— 10 —

XII.

LEZ-BREIZ.

Marziale.

MAN. 

Pa oa potr Lez - Breiz e



ti he vamm, En de - fa bet



eur pe - dez est - lamm, En -

- 11 -

- de - - fa bet eur pe - dez est - lamm.

A musical score for a song. It consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is written in a single treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The lyrics are: "de - - fa bet eur pe - dez est - lamm." The piano accompaniment is written in grand staff notation (treble and bass clefs) with a key signature of one sharp and a 2/4 time signature. The melody is simple and rhythmic.

XIII.

DROUK-KINNIG NEUMENOIOU.

Andante.

Ann aour ieo - ten a zo falc'h-et; Bru
men - ni rak - tal en deuz gret. — Ar - gad! — Bru
men - ni rak - tal en deuz gret.

A musical score for a song. It consists of a single treble clef line with a key signature of two flats (Bb, Eb) and a 2/4 time signature. The lyrics are: "Ann aour ieo - ten a zo falc'h-et; Bru men - ni rak - tal en deuz gret. — Ar - gad! — Bru men - ni rak - tal en deuz gret." The melody is simple and rhythmic. There is a dynamic marking "ff" above the second line.

XIV.

ALAN-AL-LOUARN.

Allegro ma non troppo.

Al lou-arn bar - veg a glip, glip, glip, glip,

A musical score for a song. It consists of a single treble clef line with a key signature of one flat (Bb) and a 6/8 time signature. The lyrics are: "Al lou-arn bar - veg a glip, glip, glip, glip," The melody is simple and rhythmic.